

gouliers, qui s'étaient employés à suivre la cavalerie prussienne, ramassèrent des prisonniers et force butin, mais ils ne dépassèrent pas Franzendorf. De cette troupe qui n'avait pris qu'une faible part à l'action, on aurait pu exiger un effort plus vigoureux, mais il n'entraîna pas dans les mœurs de l'époque de harceler la retraite de l'ennemi par des attaques en dehors du champ de bataille. Ni Soltikoff, ni Laudon ne paraissent avoir songé à rendre la victoire plus complète.

Il faut, du reste, reconnaître que les alliés étaient presque aussi exténués que les Prussiens; ils étaient sous les armes depuis aussi longtemps; ils avaient souffert de la chaleur comme eux; ils avaient été exposés au feu pendant de longues heures, et avaient lourdement perdu. Le maréchal Daun, dans son rapport (1) sur la participation à l'affaire du corps de Laudon, fait la constatation suivante : « Les trois régiments de dragons qui y étaient sont écrasés; il y en a, où il n'est point d'officier de resté qui ne soit blessé »; quant aux compagnies de grenadiers autrichiens qui avaient si héroïquement défendu le Kuh Grund, « elles étaient réduites à 10 ou 12 hommes. » Beaucoup de régiments russes n'avaient pas été mieux traités; sauf pour ceux de la division Fermor, qui ne s'étaient engagés que sur le tard, les unités étaient confondues, les cadres dispersés ou anéantis; en attendant la réorganisation remise au lendemain, le besoin de repos s'imposait à tous.

Au cours de la journée, il s'était produit un incident qui, en cas de victoire de Frédéric, aurait eu de grosses conséquences. Le général prussien Wunsch, laissé, comme on l'a vu, sur la rive gauche de l'Oder avec 2 bataillons d'infanterie légère et 10 escadrons de hussards, s'empara presque sans coup férir de Francfort, y fit prisonniers quelques

(1) Daun à Deux-Ponts. Relation de la bataille. Papiers du prince Henri. B. III, 99. Etat-major général, Berlin.